

*L'essor*

**MATTHIEU BROUILLARD**

À partir de l'imaginaire des airs, les expositions de Matthieu Brouillard et de Jérémie Lenoir abordent les ambitions et les destins de gens ou de paysages qui se situent dans les marges de la société. Alors que Brouillard s'intéresse à un homme rêvant de voler, Lenoir prend des photographies en survol de lieux-frontières bordant les villes. Puisant dans l'histoire de l'art ou la mythologie, les deux artistes conçoivent des tableaux qui subliment la réalité d'êtres et de sujets auxquels on néglige de porter attention.

Au premier coup d'œil, le regard que l'on porte sur Christian Forget est conditionné par son apparence : un homme âgé et hors norme, dont le teint livide, les gestes du corps et les expressions faciales atypiques sont dus à une condition génétique qui atteint aussi sa vue. Auparavant figurant par la mise en scène de son corps dans des œuvres antérieures de **Matthieu Brouillard**, Christian se livre ici à la représentation d'un projet qui lui est intime et qui relève de l'improbable : voler. Les œuvres photographiques et vidéo le présentent dans l'exercice des épreuves qui lui seront nécessaires pour dépasser le fantasme et donner corps à sa vision. Détournant l'élan de curiosité que l'on a envers l'anomalie, la photographie dirige l'attention vers ce qui *a priori* ne se voit pas, une force à l'œuvre dans la poursuite d'une ambition.

*MARGES*

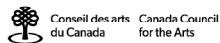
**JÉRÉMIE LENOIR**

Les tableaux aux allures abstraites de **Jérémie Lenoir** nous emmènent dans un imaginaire plastique émanant des industries situées en marge de nos villes. Carrières, chantiers, serres, friches et toitures sont scrutés des airs pour mettre en évidence des motifs issus des structures et installations bâties avant toute chose pour servir à une fonction. Au-dessus des paysages français et québécois, il est possible de voir la façon dont les activités humaines à grand déploiement tracent des formes aux géométries variables à la surface des territoires. Les lieux apparaissent exempts de présence humaine visible, sans pour autant sembler désertés; ils ont été conçus et construits par l'homme pour accueillir ses activités diverses. Et continueront de s'accumuler les stigmates sur ces paysages transformés, qui deviennent ainsi en quelque sorte les portraits d'une société vannée.



WWW.VUPHOTO.ORG

PRATIQUES PHOTOGRAPHIQUES  
BLOG.VUPHOTO.ORG



**21 OCTOBRE – 20 NOVEMBRE 2016**

## ICARE

### SYLVAIN CAMPEAU

Le centre VU présente deux artistes dont les travaux sont très différents. Pourtant, l'un d'eux, Matthieu Brouillard, nous offre l'histoire d'une performance qui mène le protagoniste à une expérience visuelle dont les œuvres du second, Jérémie Lenoir, paraissent être la représentation.

Matthieu Brouillard, avec *L'essor*, donne la vedette à un des sujets de ses projets antérieurs, qui nous présentaient des personnages assez singuliers, cherchant désespérément à préserver leur individualité, acharnés à s’extirper d’un environnement envahissant, décor grotesque qui les incorporait à sa matière même. Ce sujet, Christian Forget, est atteint d’albinisme oculo-cutané et il désire, plus que tout, voler en parapente. Malgré sa condition dont découlent une peau dépigmentée ultrasensible aux rayons du soleil et un important handicap visuel, il a obtenu la permission d’effectuer des vols en solo, pourvu qu’il reçoive l’assistance radio d’un instructeur. Le voilà prêt, à 63 ans, à prendre son envol !

La référence au personnage mythique d'Icare, qui s'est brûlé les ailes en voulant atteindre le soleil, est ici incontournable. Pour tous, il représente le désir forcené d’échapper à sa condition. Évidemment, le sort que connaîtra Christian Forget est loin d’être aussi dramatique que son inspireteur. Mais, pour celui-là aussi, le soleil représente un danger et son désir d’élévation trahit la volonté d’échapper à une condition de personne handicapée qui le marginalise. On conçoit bien que, contrairement à son illustre prédécesseur, il ne sera pas puni pour son inqualifiable audace et qu'il s'élèvera, libre et heureux d'avoir su oser, pour planer au-dessus de ses frères humains. Il arrivera ainsi, dans les airs, à se singulariser de manière positive, cette fois.

Puisqu’il reviendra au sol sain et sauf, une caméra fixée à son casque, on peut imaginer qu’il sera en mesure, lors de sa descente, de capter des images semblables à celles de Jérémie Lenoir. L'exposition de ce dernier, *MARGES*, présente des photos de certaines régions de la France et du Québec, images captées de lieux intermédiaires où le paysage affronte la transformation qu’il subit aux abords des grandes villes, alors qu’il passe des zones urbaines à des secteurs campagnards. La plongée radicale de la prise de vue, jointe à une constante dans la distance privilégiée de cette saisie depuis le sol, permet la production d’œuvres où l’image hésite entre réalisme géographique et tableau abstrait. Il n'y a guère d’éléments naturels reconnaissables dans ces images. Ou s'ils le sont, c'est tout juste, à la limite d’être identifiés. Seuls des mouvements sur un sol dénudé en viennent à composer des figures où véhicules et édifices peuvent être devinés, sans plus. Mais, par leur aspect graphique évident, leur dépouillement, ces images donnent à la terre les allures d'un labyrinthe dont nous serions tous les auteurs consternés, parce que nous y contribuons par des travaux résultant de nos désirs d’habitation. On comprend dès lors mieux les désirs d’élévation de certains. On imagine bien qu’il faille parfois prendre une distance pour mieux voir ce que nous avons fait de nos espaces de vie.

Icare s’envolait d'un labyrinthe dont il voulait à toutes forces, et son père avec lui, s’échapper. Christian Forget, lui, revient vers une terre qu’il trouverait, s’il était en mesure de bien la voir, difficilement reconnaissable sur les images de Jérémie Lenoir— une terre dont on peut se demander qui pourrait bien l’habiter.

Mais le retour sur cette terre cadastrée par nos travaux est inévitable.

**Matthieu Brouillard** est un artiste visuel né à Montréal en 1976. Il a étudié les arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal (Phd, 2013). Son travail plastique et ses écrits ont été présentés dans de nombreuses publications, galeries et institutions liées aux arts, tant au Canada qu'aux États-Unis et en Europe. Il a été chargé de cours et chercheur invité dans diverses universités et écoles d'art (Université de Zürich, Université de Berne, Université des arts et du design de Karlsruhe, Département Cinéma/Cinéma du réel de la Haute École d'arts et de design de Genève). Il a publié trois livres : *Narragonie* (J'ai VU, 2007), *Darkness Implacable* (Sagamie, 2013) et *Coming Through the Fog* (Sagamie et Galerie FoFA, 2012). matthieu-brouillard.com

Matthieu Brouillard souhaite remercier Christian Forget, Bruce Gowett, Bertrand Bacqué, Johanne Bergeron, Tunje Berns, Luc Bourdon, Sylvain Cousinet, Donigan Cumming, Alex Delagrave, Alexandre Domingue (Post-Moderne), Raphaël Frauenfelder, David Gagnon, Michel Giroux, Pierre Goupil, Marie-Christine Guité, Badra Haidra, Adrien Kessler, Yvon Larocque, Sylvain L'Espérance, Zoé Major, Fabrice Montal, Jean Perret, Shawn Persinger, Paul Reeve, Vincent Renou, Christine Ross, Gaétan Soucy, Reto Stamm, Corina Steiner, Serge Verreault, Jean-Pierre Vidal, Roland Vignat, Simon Weber et Nadine Wüthrich.

Les oeuvres de Matthieu Brouillard ont été imprimées à VU.

**Jérémie Lenoir** est né en 1983 et est diplômé de l'École supérieure d'art et de design d'Orléans. Il construit depuis près de dix ans une anthropologie des paysages contemporains. Ses projets révèlent la globalisation des formes, fonctions et usages de nos espaces de vie par la conjugaison d’un point de vue photographique aérien et d’influences puisées dans la peinture. Entre la nécessité de capturer le réel et celle de sa transfiguration en tableaux, ses photographies tentent d’apporter à nos territoires contemporains un réalisme nouveau. Jérémie Lenoir est l’auteur de *Territoires occupés* (LME, 2009), *Transfigurations* (Filigranes, 2011) et *NORD* (Light Motiv, 2016). Il a été lauréat, entres autres, de la Bourse de la Fondation Mécène et Loire et du 18e prix A.M.E. (Art et mécénat d’entreprise en Essonne). jeremielenoir.com

Jérémie Lenoir souhaite remercier VU et plus particulièrement Anne-Marie, Jacynthe et Hubert, l’OFOJ et plus particulièrement Nadia et Monika, Lachute aviation et plus particulièrement Antoine et Luc, Marcel et Normand, Sergio Veranes, Studio Ludo et plus particulièrement Jérôme et Jérémie.

Sylvain Campeau, 2011, 100 x 100 cm, huile sur toile

**Sylvain Campeau** est critique d'art, essayiste, commissaire d'exposition et poète. Il a publié cinq recueils de poésie, un essai sur la photographie et une anthologie de poètes québécois. Deux autres essais ont paru il y a quelques années : *Chantiers de l'image*, aux éditions Nota Bene et *Imago Lexis. Sur Rober Racine*, aux éditions Triptyque. Il est aussi l'auteur de nombreux essais parus dans des monographies sur des artistes visuels et il collabore régulièrement aux revues Ciel variable et ETC media.